



## Ces liens qui éloignent

Olivier Marty

► **To cite this version:**

| Olivier Marty. Ces liens qui éloignent. 2005.

**HAL Id: sic\_00000326**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000326](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000326)**

Submitted on 16 Jan 2003

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## **Ces liens qui éloignent<sup>1</sup>**

Comment l'hypertexte change les rapports entre l'auteur et le lecteur

En quoi l'hypertexte transforme-t-il les rapports entre l'auteur et le lecteur ? Pour répondre à cette question nous allons nous demander ce qu'est un texte et quelles sont ses propriétés. Propriétés internes comme sa structure ou le type de relation qu'il engage avec le lecteur ; propriétés externes qui définissent comment cet objet est produit, diffusé et consommé. Puis, de manière symétrique, nous nous demanderons qu'est-ce qu'un hypertexte et comment les mêmes propriétés internes et externes évoluent avec cette nouvelle forme d'écriture. Nous pourrons alors analyser en quoi cette évolution des propriétés quand on passe du texte à l'hypertexte modifie les rapports entre l'auteur et le lecteur. Voir comment auteurs et lecteurs se rapprochent d'une certaine manière et s'éloignent d'une autre.

Nous appuyons cette investigation aussi bien sur des textes d'auteurs que sur des expériences hypertextuelles –dont celle présentée ci-dessous. Les références citées dans les deux cas, qu'il s'agisse de noms d'auteurs ou de sites web, renvoient à la (biblio ?)graphie en fin de texte.

## **Qu'est-ce qu'un texte ?**

Posons qu'un texte est un objet qui matérialise la parole. Le message qu'un auteur veut transmettre à son lecteur prend corps dans un matériau donné, il se fait objet. Il en va ainsi de la pierre de Rosette, des parchemins antiques, d'une bible ou encore de la lettre d'amour et du fichier .doc. Le message et son

---

<sup>1</sup> Olivier Marty, [olivier.marty@ens.fr](mailto:olivier.marty@ens.fr), auteur du site olivier.txt (<http://www.texte.tk>)

support sont alors indissociables (Lévy) : les hiéroglyphes gravés dans la pierre, le fil brodé sur un textile, les mots qui imprègnent le papier, constituent un message solide nommé texte<sup>2</sup>.

Si le texte est de la parole solidifiée, un message qui se serait comme durcit, on peut le rapprocher des médiateurs décrits par Bruno Latour. De fait, le texte est un objet qui médiatise la relation entre l'auteur et le lecteur. Les deux interlocuteurs sont séparés par cet objet qui vient s'intercaler comme un écran entre eux. L'écran textuel est immobile, immuable : il n'est plus question d'interactivité, de questions et de réponses comme dans la parole vivante. L'écran textuel est ensuite opaque : l'auteur ne peut voir à qui il adresse son message, le lecteur ne peut voir qui a écrit ce qu'il lit.

Mais cet écran a le mérite d'être dur. Il est assez dur pour durer, pour ne pas se déformer avec le temps qui passe – à la différence de la parole mémorisée qui va en s'oubliant (Florès). Et surtout, assez dur pour ne pas se déformer quand on le déplace : le texte objet peut ainsi circuler de main en main sans être altéré – à la différence de la rumeur qui brouille les propos (Kapferer). Présentons plus en détail quelques propriétés de la parole solidifiée.

Le texte a tout d'abord des propriétés internes qui relèvent du message, du sens, qu'il veut faire passer. Ce peut être, par exemple, la structure du message. Ces propriétés internes s'opposent aux propriétés externes qui relèvent du texte en tant qu'objet. Ainsi la forme de l'objet texte, ou son mode de fabrication. Commençons par détailler trois propriétés internes du texte : le méta-texte, le contexte et la structure.

---

<sup>2</sup> Avec une nuance toutefois : le fichier informatique crée une distance entre le message et son support. Les lettres numérisées sont en effet lues affichées par des programmes qu'il est possible de manipuler. Ainsi le lecteur peut changer la configuration du message (sa police, ses dimensions,...) , détacher le texte de son support.

On est plus conscient du fait que la définition proposée des textes est réductrice : en faisant de la parole écrite une transposition directe de la parole orale, elle évacue toute idée d'effort littéraire et de techniques propres à l'écriture. Mais, faute de mieux, nous nous appuyerons sur cette définition simple le temps de ce texte –de cette parole matérialisée.

Une situation d'énonciation, comme un discours ou une discussion, a des propriétés que l'on retrouve dans le message textuel. Grégory Bateson a ainsi décrit comment un message transmis oralement comportait à la fois des informations sur ce dont on parle (l'objet de la conversation) et à la fois des informations sur ceux qui parlent (les sujets de la conversation et leurs relations). La communication sur un thème donné est ainsi parasitée par une méta-communication qui détermine le mode de conversation (agressif, amical,...) comme la hiérarchie des interlocuteurs (paternalisme, égalitarisme,...). Ces signes méta-communicationnels passent parfois dans la langue, au travers du double sens de certains mots, mais sont pour l'essentiel visibles dans les mimiques, la gestuelle, le ton, voire les odeurs qui émanent des interlocuteurs. Cependant, la parole solidifiée est privée d'une bonne partie de cette méta-communication qui est perçue par les cinq sens dans la situation d'énonciation. Aussi le texte doit-il faire passer cette méta-communication sous une autre forme, en la faisant rentrer dans la langue écrite. Une des propriétés du texte est ainsi le méta-texte (Marty, 2002). Le méta-texte est l'ensemble des éléments du texte qui indiquent la relation entre l'auteur et le lecteur. La façon qu'a l'auteur de se présenter, le ton qu'il emploie, la personne qu'il utilise pour se désigner et désigner son lecteur,... sont autant d'indices méta-textuels.

En plus de donner des signes fixant le statut des sujets parlant, une situation d'énonciation implique un environnement qui permet d'interpréter le message (Goody). Ainsi les messages qu'échangent deux individus pour commenter un logiciel prennent sens au travers de cet outils informatique qu'ils ont sous les yeux et qu'ils peuvent utiliser. C'est cet environnement qui permet à une tierce personne présente de comprendre leurs propos. Une difficulté surgit cependant si l'on considère que le texte extrait la parole de l'environnement qui l'a suscité : ainsi le même commentaire du logiciel mis par écrit et livré à un étranger qui ne l'a jamais vu peut lui paraître absurde. Il faudrait que le logiciel

soit décrit explicitement dans le texte pour que les commentaires s'y réfèrent implicitement prennent sens. L'auteur et le lecteur risquent sinon d'avoir du mal à se comprendre s'ils n'ont pas en tête l'environnement auquel se réfère le texte, c'est à dire le logiciel qui est ici le contexte du texte. Le contexte peut ainsi être défini comme l'environnement que doivent partager l'auteur et le lecteur pour que le message de l'un ait un sens pour le second. Il peut s'agir aussi bien du souvenir du logiciel commenté, que de la connaissance d'autres textes, ou encore de toutes sortes de complicités culturelles qui assurent une compréhension, une connivence entre l'auteur et le lecteur. Le partage d'un imaginaire commun, d'un vocabulaire commun et de références culturelles communes sont ainsi des éléments du contexte qui permettent à l'auteur et au lecteur de bien se comprendre au travers du texte. Le contexte peut précéder le texte –une langue commune, des problématiques communes liées à un tournant technologique par exemple. Il est alors dit implicite : le contexte est hors du texte. Mais il peut au contraire se construire au fil du texte : ainsi une œuvre de philosophie, un livre de religion, sont quasiment autonomes dans le sens où ce sont des textes suffisamment complets pour imposer peu à peu leur contexte. On peut alors dire que ces textes sont leur propre dictionnaire. Le lecteur étranger y est pris par la main et amené à découvrir le contexte au fil du texte. C'est au fil des lignes que la complicité de l'auteur et du lecteur se noue. Dans ce cas où une partie du contexte est effectivement livrée avec le texte, on peut dire que l'environnement qui donnait sens au message en situation d'énonciation est intériorisé par le texte pour en devenir une propriété interne : le contexte, lien entre l'auteur et le lecteur par dessus le texte, est explicite.

La troisième et dernière propriété interne du texte que nous voulons présenter découle des deux premières : du méta-texte et du contexte. La structure interne d'un texte est en effet très dépendante de la relation qui s'établit entre l'auteur et le lecteur ainsi que des références qui leur permettent de bien se comprendre. Un texte qui matérialise un discours aura souvent une

structure linéaire et fonctionnera comme un couloir de mots qui emprisonne le lecteur. Celui-ci n'aura plus qu'à emprunter à son rythme ce couloir, ce chemin de pensée qui est tracé au fil des lignes. Il en va par exemple ainsi du manifeste politique qui matérialise un discours politique. Dans ce cas, auteur et autorité se confondent (Ertzscheid) et le méta-texte traduit cette situation déséquilibrée par un style engagé. De la même manière, un dictionnaire est un texte qui suppose une relation déséquilibrée entre les auteurs et les lecteurs : ceux-ci se placent dans une situation d'écoute et d'apprentissage. Par contre, la structure de classement alphabétique laisse au lecteur la liberté de choisir lui-même son parcours au sein du texte en fonction de ce qu'il y recherche. Liberté encore accrue avec l'avènement de l'informatique et les recherches par mots clés dans un texte numérisé (Lévy). Il existe aussi des tentatives littéraires pour rétablir l'équilibre entre l'auteur et le lecteur : ainsi la collection : « Les livres dont vous êtes les héros » propose des histoires complexes où le lecteur a droit de choisir entre plusieurs directions données à certains points de bifurcation. Cette structure multilinéaire rehausse le statut du lecteur qui se trouve joueur au sein du texte –si tant est qu'il en partage le contexte, c'est à dire ici les règles du jeu qui ne sont pas toujours livrées avec le texte. On peut encore songer au recueil de poèmes où le texte est parfois une suite bigarrée d'images et de sonorités que l'auteur propose au lecteur. Celui-ci est alors libre de les contextualiser à sa manière pour leur donner le sens affectif qui lui plaît.

Mais ne nous égarons pas dans les multiples exemples de structures de textes ainsi que les relations auteur-lecteur qu'elles impliquent. Ceci relève sans doute plus de l'étude des contrats de lecture et des figures de l'auteur associées à chaque genre littéraire (Broudoux). Présentons à présent quelques propriétés externes du texte avant de voir en quoi l'hypertexte fait évoluer ces propriétés et établit des relations différentes entre l'auteur écrivain et lecteur lisant.

On peut considérer que les propriétés externes d'un texte relèvent non pas de son aspect message mais plutôt de son aspect objet. Voyons ainsi comment un texte est produit, distribué et consommé.

Si on laisse de côté les générateurs de textes assistés par l'informatique (Balp) pour se centrer sur les textes produits par l'auteur en soliloque silencieux, on peut opposer deux modes de rédaction de texte. Dans le mode inspiré, qui convient aux esprits synthétiques, l'auteur s'empare des mots jaillissants spontanément pour les répandre sur la feuille. L'écriture du texte se fait alors quasiment au même débit que celui du flux de paroles intérieure qu'il matérialise. Ainsi de l'écriture de Cioran ou de celle de Rimbaud. Il existe cependant un second mode, que l'on pourrait qualifier d'industriel, et qui séduit les esprits analytiques. Le texte est alors considéré comme un objet fini et sécable. Sa taille prédéterminée permet d'en prévoir le temps de fabrication et son aspect composé permet d'en planifier la construction par étapes successives. L'auteur industriel commence ainsi par rassembler les fragments d'idées ou de scènes qui vont constituer son texte, puis il dresse un plan d'écriture et s'attèle à sa réalisation par étapes régulières (Marty, 2000). Ainsi de la rédaction d'une dissertation, de la production de la Comédie Humaine ou encore de l'industrie San Antonio. Ces mécaniques d'écriture bien organisées s'opposent au jaillissement spontané. Une difficulté est cependant commune aux deux modes de production de texte : dans les deux cas l'auteur qui écrit ne peut voir le lecteur à qui il s'adresse. Le texte écran dissimule en effet le lecteur. L'auteur adresse ainsi son message à un lecteur imaginaire (ou implicite, Eco). Et symétriquement, le lecteur, dans la phase de consommation du texte, se reconstruira un auteur imaginaire à partir du texte qu'il a sous les yeux.

Mais n'anticipons pas trop et présentons une phase intermédiaire entre la production et la consommation : la diffusion du texte. Celle-ci fonctionne comme un filtre qui renforce le rapport d'inégalité entre l'auteur et le lecteur. L'accès au support papier réserve en effet le droit à l'écriture à ceux qui parlent

une certaine langue considérée comme légitime (Bourdieu). Et plus encore, l'accès à la reproduction de ce support papier par les maisons d'édition réserve le droit à l'écriture aux membres de certains réseaux. Ainsi le filtre des maisons d'éditions excluant certaines classes sociales de la diffusion de la parole solidifiée est une violence symbolique de premier ordre. La reproduction de l'ordre social passe par ce système d'imposition de la langue dite légitime : seuls ceux qui cultivent une langue convenable ont droit à voir leur parole solidifiée diffusée largement. Et pour peu que le lecteur n'ait pas accès à ce système d'édition, l'acte de lecture introduit un rapport déséquilibré entre l'auteur et le lecteur<sup>3</sup>.

Présentons enfin une dernière propriété externe du texte : son mode de consommation. L'auteur peut en effet prendre en considération les façons ou les moments dans lesquels seront consommés ses bouts de paroles solidifiés. Ainsi l'étudiant peut deviner que sa copie sera consommée dans un moment d'évaluation par le professeur, moment d'évaluation où il entend lire le doux écho de ses propres paroles. Un romancier peut imaginer les moments de loisir dans lesquels son histoire sera écoutée avec plaisir. Un chercheur peut supposer que son travail sera source d'inspiration ou de critiques pour un autre chercheur qui le lira et le commentera depuis son bureau. De la même manière, la collection 1001 Nuits a fondé sa politique éditoriale sur cette propriété externe : elle ne diffuse que les textes qui sont consommables en quelques dizaines de minutes, dans une rame de métro ou sur une banquette de train. De la sorte, même si l'auteur ne voit pas le lecteur auquel il s'adresse, il peut anticiper le moment dans lequel son texte sera consommé. Et l'informatique introduit ici aussi une possibilité nouvelle : le producteur peut influencer le consommateur en lui distribuant le texte par fragments. Ainsi la lecture de romans être faite

---

<sup>3</sup> Ceci est toutefois à nuancer si l'on considère (Broudoux) que l'accès aux outils de publication est bien plus ouvert qu'au temps des gens de lettres de la Renaissance ou de celui des copistes du Moyen Age. La ségrégation sociale entraînant le déséquilibre entre l'auteur et le lecteur serait moins marquée



sous forme d'envois de mails successifs. L'auteur proposant au lecteur un rythme de lecture particulier.

Le texte ainsi définit comme parole solidifiée, voyons à présent ce que l'on entend par hypertexte et comment évoluent les propriétés que nous avons détaillées.

### Qu'est-ce qu'un hypertexte ?

Posons qu'un hypertexte est une multiplicité de textes reliés entre eux par des liens. Ou, pour reprendre notre métaphore, un hypertexte est une multiplicité de paroles solidifiées reliées entre elles par des fils. Mais pas n'importe quels fils : le support des hypertextes étant toujours informatique, les fils qui les relient sont aussi de nature informatique.

Ceci permet de différencier l'hypertexte de l'intertexte. Une approche intertextuelle vise en effet à relier les textes littéraires d'une même époque en étudiant leurs influences réciproques. Dans ce cas, ce sont les lecteurs qui relient entre eux les textes. L'hypertexte introduit une différence majeure : l'auteur peut directement lier les textes entre eux et ces liens sont matérialisés par des lignes de code dans le protocole http. On voit ainsi que ce n'est pas le fait de relier des textes entre eux qui est novateur, mais bien plutôt le fait que le support informatique permette d'intégrer les textes et les liens dans un même ensemble : l'hypertexte<sup>4</sup>.

Et ceci soulève toute une série de problèmes : le support informatique ouvre la possibilité, en même temps que de relier les textes entre eux, d'y

---

<sup>4</sup> L'hypertexte peut aussi être défini comme un texte qui contient des hypermots, c'est à dire des mots pointant vers d'autres textes. Mais on perd alors l'idée que l'hypertexte est un ensemble de textes. Notons aussi que certains préfèrent la notion de lien hypertextuel à celle d'hypertexte : on éclate alors le document hypertextuel pour ne conserver que des textes d'un côté, et des liens hypertextuels (ou des hypermots) de l'autre.

associer des sons et des images (le multimédia) ainsi que de construire des programmes de navigation particulier pour les lecteurs (moteurs de recherche, interactivité). Nous ne nous laisserons cependant pas emporter vers ces horizons effilochés et resterons ici sur la piste de l'hypertexte.

Car celle-ci est déjà suffisamment brouillée. Se pose en effet d'emblée une première question : quelles sont les limites d'un hypertexte ? Si la parole solidifiée en pierre ou en papier épouse les limites physiques de son support, la parole qui se durcit sur un écran et qui, [par un petit lien bleu](#) , en appelle une autre, ne semble pas avoir de limites<sup>5</sup>. *Spatialement*, il est difficile de délimiter les frontières de l'ensemble hypertextuel : rares sont les ensembles isolés, non reliés à d'autres d'une quelconque manière et que l'on pourrait visualiser comme un tout autonome. *Temporellement*, il est difficile de repérer une forme définitive de l'ensemble hypertextuel, une forme qui ne serait plus amenée à évoluer par l'adjonction d'un nouveau lien appelant un nouveau texte. Il est donc difficile de penser l'hypertexte comme on penserait un objet physique : avec des frontières spatiales et une certaine rigidité qui l'empêcherait d'évoluer dans le temps. L'hyperfiction, sur le modèle d'*Afternoon a story* de M. Joyce, est un des cas d'objet hypertextuel possédant une forme donnée et des limites rigides. Mais le plus souvent, qu'un site de texte vienne d'un auteur (<http://www.texte.tk>) ou d'un collectif ([www.confetti.org](http://www.confetti.org)), il est difficile de bien cerner ses limites pour fermer dans le temps et dans l'espace cet ensemble hypertextuel. A fortiori, le World Wild Web, réseau des réseaux, est l'archétype d'un hypertexte ouvert, sans limite aucune.

On aurait ainsi deux pôles pour penser l'hypertexte : d'un côté l'hypertexte-objet, avec des frontières et une forme stable comme dans le cas de l'hyperfiction ; de l'autre côté l'hypertexte-réseau, sans frontières et toujours en évolution. On se servira de ces deux pôles pour étudier les propriétés internes et

---

<sup>5</sup> Et d'autant plus si l'on considère que la structure de l'hypertexte est par essence fractal (Ertzscheid), c'est à dire divisible à l'infini en fragments identiques.

externes de l'hypertexte et voir quelles perspectives elles ouvrent pour les relations entre l'auteur et le lecteur.

Si l'on reprend les deux premières propriétés internes, le méta-texte et le contexte, force est de constater que le problème se pose bien différemment selon que l'on considère un hypertexte-objet et un hypertexte-réseau. Dans le cas d'un hypertexte-objet, tel qu'Afternoon a Story –et la lecture qu'en présente Jean Clément, il semble que contexte et méta-texte puissent s'analyser de la même manière que pour les textes. Le contexte a le temps de se former progressivement (bien que de façon non linéaire, à la différence des textes) et les indices méta-textuels sont cohérents. Ces deux dimensions de la relation auteur-lecteur sont donc stables.

Par contre, si l'on considère un hypertexte-réseau, en se figurant le World Wild Web, une difficulté surgit. Le lecteur se trouve face à une multitude de texte et une infernale mécanique de marché semble entrer en jeu : pour une demande de lecture constante de la part du lecteur, l'offre surabondante de textes que présente un hypertexte-réseau entraîne une dévalorisation de chacun des textes. Le résultat est que le lecteur ne s'installe jamais dans un texte pour l'apprécier en son entier, il reste à ses yeux un simple lieu de passage. L'habitat textuel est remplacé par la gare hypertextuelle et le lecteur saute d'une ligne à une autre sans prendre le temps d'explorer chaque bâtiment. Le rapport du lecteur à ce qu'il lit est ainsi transformé : le lecteur n'est plus « dans », « plongé dans » le texte, il est au contraire « sur », il « survole » les textes reliés entre eux. Au lieu que de s'immerger dans ce qu'il lit, il surfe et glisse librement à la surface des lignes. Un lecteur plongé dans un vaste hypertexte hétérogène ne prend pas le temps de rentrer dans chacun des textes qu'il parcourt furtivement. Il leur reste extérieur et les catégorise rapidement. Il n'a alors pas le temps de développer de complicité avec l'auteur –et ce d'autant plus que les différents

textes reliés ont été écrits par des auteurs différents<sup>6</sup> ; pas le temps non plus de comprendre son contexte et de bien saisir tous les indices méta-textuels qu'il lui propose. Les hypertextes-réseaux présentent ainsi un contexte et un méta-texte diminué par rapport aux textes, c'est en ce sens que l'on peut parler d'hypo-texte (Marty, 2002). Auteur et lecteur restent donc distants, ils n'apprennent pas à partager des références communes pour mieux se comprendre, ils n'engagent pas une relation bien particulière qui se développerait au fil des lignes.

La troisième propriété interne des textes, leur structure, est sans doute celle qui est la plus bouleversée par l'hypertexte. Mais là encore, il faut bien distinguer le cas de l'hypertexte-objet, aux limites claires, de celui de l'hypertexte-réseau, illimité. Comme le souligne Bernstein, l'hypertexte peut servir à rendre évidente la structure d'un texte. Ainsi un sommaire composé de liens hypertextuels présente la structure du texte et permet un accès rapide à chacune des parties. Plus encore, un logiciel comme Storyspace permet de visualiser au travers d'un graphe la structure d'une hyperfiction : chaque unité textuelle est représentée par une boîte et les liens entre les différentes boîtes apparaissent à l'écran. La structure de l'hyperfiction et les différents itinéraires possibles entre les unités textuelles sont ainsi exposés clairement au lecteur. Dans ces cas d'hypertexte-objet, l'auteur peut se servir de ces fonctions offertes par les logiciels pour bien clarifier la structure de son document. Il construit ainsi un hypertexte en traçant consciemment différents chemins de lecture possibles. A l'opposé, dans le cas de l'hypertexte-réseau, il est bien difficile de se représenter l'ensemble des liens unissant les différents textes : aucune vue d'ensemble n'est possible de ce maquis textuel. Et ce d'autant plus que certains programmes permettent aux lecteurs d'ajouter ou au contraire de supprimer des liens hypertextuels (Ulrich). L'auteur ne fournit plus alors qu'un matériau brut, il prépare une friche hypertextuelle dans lequel les lecteurs tracent leurs propres sentiers de lecture à force de passages. Les lecteurs se retrouvent dans ce cas co-

---

<sup>6</sup> Hypertexte que constitue le site d'un laboratoire de recherche en sciences sociales par exemple.

auteurs, non pas du texte, mais de sa structure. On voit, au fil de ces exemples, comment l'auteur perd peu à peu le contrôle de la structure de son document : du sommaire hypertextuel à l'hyperfiction et jusqu'au web et à la friche hypertextuelle, l'auteur n'est plus maître de l'ordre dans lequel seront entendues ses paroles. On est loin du couloir de mots dont on parlait pour désigner les textes et on glisse au contraire vers l'image du labyrinthe (Kolb).

La perte de contrôle de la structure du texte a deux conséquences majeures : en accroissant la liberté du lecteur, elle pose d'une part le problème du sens de la lecture et soulève d'autre part la délicate question de la motivation du lecteur. Dès que la structure de l'hypertexte se complexifie, et encore plus si c'est le lecteur qui décide de cette structure, l'auteur perd le contrôle du cheminement que va emprunter le lecteur<sup>7</sup>. Rapidement, les multiples choix offerts au lecteur rendent impossible pour l'auteur d'anticiper toutes les lectures possibles de l'hypertexte. Cette liberté de lecture éloigne considérablement auteur et lecteur : les psychologues cognitifs (Weil Barais) ont en effet montré comment la compréhension d'un texte relevait d'un jeu d'emboîtement de catégories (chaque partie du texte servait de contexte pour comprendre la partie suivante), comment le sens donné à un ensemble dépendait étroitement du sens dans lequel étaient abordées les parties. La liberté accrue du lecteur face à la structure du texte et à son ordre de lecture le rend ainsi d'autant plus libre quant à son interprétation de la parole qu'il trouve solidifiée sous ses yeux. En perdant le contrôle des chemins de lecture, l'auteur perd une bonne partie du contrôle de l'interprétation de ses paroles.

Et plus que ceci, il perd en outre le contrôle de la motivation du lecteur. En effet, quand le lecteur est face à un texte qui constitue un couloir de mots, il

---

<sup>7</sup> Ceci se comprend aisément quand on regarde les différents chemins de lecture au sein d'un texte donné. Mais le problème peut aussi se poser entre différents modes de navigation dans un ensemble multimédia. En effet l'auteur peut produire un ensemble d'unités textuelles auxquelles il associe des images pour illustrer et des sons pour créer une ambiance. Mais rien ne peut empêcher le lecteur de naviguer à travers ces unités en passant d'images en images et en ne considérant les sons et les textes que comme des accessoires de celui-ci. Le lecteur est ainsi libre du mode de navigation, de préférer l'image au texte, le texte à l'image, ou le son à ces derniers. Et ce quelle qu'ait été l'intention de l'auteur au départ.

est comme prisonnier de sa lecture. Il n'a pas de choix à faire sinon que de fuir en avant, dans le sillon des lignes. Mais sitôt qu'il se trouve perdu dans un labyrinthe hypertextuel, les nombreux choix qui se posent à lui peuvent l'amener à bien réfléchir sur le sens de sa lecture. Sans les œillères que constituaient les marges, le lecteur a plus de risques de se trouver comme désemparé, démotivé, perdu au sein de l'ensemble hypertextuel. Les textes s'ouvrent de toutes parts devant lui, à portée de clics. Où aller ? Pourquoi y aller ? Jusqu'où et jusqu'à quand ? Un peu à la manière d'un existentialiste, le lecteur trop libre d'un hypertexte-réseau doit trouver sa raison de lire. Il n'est plus pris par la main par l'auteur discourant, il se retrouve seul, comme jeté au milieu d'un hypertexte trop vaste. Les liens de l'hypertexte ont libéré le lecteur de la prison textuelle, mais il se trouve bien désemparé à présent que l'auteur n'est plus derrière lui pour lui souffler où aller.

Pour l'hypertexte-objet et encore plus pour l'hypertexte-réseau, l'étude des propriétés internes nous conduisent à conclure que les liens ajoutés au textes éloignent l'auteur de son lecteur : ils n'ont plus le temps de développer la complicité d'un contexte et d'un méta-texte précis. Et la structure trop riche ne permet plus à l'auteur de contrôler l'ordre de lecture et donc l'interprétation du texte comme la motivation du lecteur. Celui-ci est libre d'aller où il veut et de comprendre ce qu'il veut à partir des fragments de paroles solidifiées ; comme d'aller nulle part et de se demander pourquoi il continue à lire. Mais ne nous arrêtons pas ici et prolongeons ce couloir de mots pour aborder les propriétés externes de l'hypertexte.

La première propriété externe, le mode de production de l'hypertexte, est transformée en profondeur. En effet, si l'on considère l'hypertexte-réseau, le fait que l'ensemble de textes n'ait pas de limites précises interdit toute planification de l'écriture. Ce n'est pas un objet fini que l'on pourrait décomposer en parties pour en organiser la production. L'écriture est au

contraire libérée de tout plan, les pages peuvent s'ajouter au gré des envies quotidiennes sans jamais tenir compte d'une contrainte de programmation. Il en va ainsi des sites d'écritures quotidiennes, ces carnets bien peu intimes ; ou encore des espaces de réflexion tel que celui présenté ci-dessous et qui réunissent des idées sur un thème donné. Cette façon d'écrire non planifiée, qui ne mène pas à un objet fini et limité, a pour défaut de produire des ensembles peu cohérents dans leur structure (*cf. supra*). Mais elle a pour mérite d'épouser les mouvements quotidiens de la pensée de l'auteur. Au lieu que d'un jour arrêter de réfléchir pour synthétiser le produit de ses réflexions passées en un texte cohérent, l'auteur peut ajouter jour après jour de nouvelles idées à son hypertexte. L'écriture d'un hypertexte est ainsi naturelle dans le sens où elle ressemble à une sédimentation d'idées qui se déposeraient sur l'écran telles le limon au gré du quotidien. Ce alors que l'écriture d'un texte ressemble à la construction d'un bâtiment, avec son architecture et ses briques d'idées bien définies. Si la lecture de l'hypertexte désoriente, son écriture est facilitée. Plus qu'un outil de lecture, ce serait alors un outil d'écriture. Peut être une phase intermédiaire qui permet d'écrire et de relier mille et un brouillons pour préparer un texte plus clair et structuré ? Ainsi ce court texte a été préparé au travers des idées disséminées dans un hypertexte chantier (Cf. ci-dessous « l'espace de réflexion », aussi accessible depuis <http://www.sociologie.fr.fm>). Hypertexte chantier qui est fait de redondances et d'idées évoluant lentement selon leur application quotidienne à de nouveaux exemples. Jack Goody verrait peut être dans l'hypertexte un nouvel instrument de pensée, une révolution graphique aussi importante que l'invention de la ligne ou du tableau. La technologie d'écriture hypertextuelle permet en effet à l'auteur de prendre conscience de la maturation progressive des idées au gré des retouches successives. Et cette écriture en continu a le mérite de rapprocher auteur et lecteur. En effet, l'écriture de l'hypertexte peut continuer alors que les premiers lecteurs ont commencé à lire quelques textes reliés et y ont réagit. L'auteur peut alors adapter ses propos

en fonction des réactions des lecteurs : soit il incorpore de nouveaux textes rendant compte de ces réactions, soit il rajoute des liens qu'on lui propose entre des textes qu'il n'avait pas pensé à rapprocher. L'hypertexte malléable prend alors la forme idéale pour faire tampon entre l'auteur et le lecteur. Il n'a pas la rigidité maladroite des textes qui bousculent l'esprit des lecteurs. Les idées de l'auteur écrivant évoluent en fonction des idées des lecteurs lisant et réagissant, un contexte commun se construit, un dialogue s'instaure. Et le texte final, qui est ainsi préparé, conviendra aussi bien à l'un qu'à l'autre puisque le message a été produit en situation interactive.

Mais n'avançons pas trop loin sur cette sente de la co-écriture et continuons notre chemin en gardant en tête le modèle à sens unique auteur-(hyper)texte-lecteur. Car nous approchons à présent de la seconde propriété externe : la diffusion. En commentant la diffusion des textes au sein de l'hypertexte-réseau du web, Umberto Eco déplorait la totale liberté des auteurs et l'absence de filtre éditorial. Du fait de la libre publication sur internet, auteur et autorité ne peuvent plus aller de pair et la reproduction de la parole solidifiée n'est plus l'apanage d'une minorité socialement valorisée. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette libre diffusion des textes sur internet a d'autres conséquences qui intéressent la relation entre auteur et lecteur. La première est que l'explosion du marché des textes qui s'en suit conduit à une dévalorisation de chaque texte. Par le jeu de l'offre et de la demande, le fait que les textes soient en surabondance sur le net conduit à une dépréciation de chacun d'eux. Où plutôt, c'est le lecteur qui est en position de force puisqu'il peut choisir la parole solidifiée qui lui convient le mieux en fonction de ce qu'il recherche. Il n'a plus à subir des paroles rares et légitimées par le filtre éditorial. La relation auteur-lecteur est ainsi transformée : parce qu'il peut choisir, le lecteur voit sa position rehaussée par la facilité de diffusion des textes. Parce que n'importe qui peut publier, l'auteur voit son autorité décroître. Une seconde conséquence, d'égale importance, est le problème d'orientation des lecteurs au sein du réseau



hypertextuel. Comment va-t-il se repérer pour parvenir aux textes qui lui conviennent le mieux ? Par des moteurs de recherche en fonction de son envie de lecture ? Par la fréquentation assidue du site de tel auteur ou groupe d'auteurs ? En suivant le tour de tel anneau de lecture ? Un curieux phénomène semble répondre à ces deux questions de l'explosion du marché textuel et des problèmes d'orientation en son sein. Comme tout marché saturé, le marché des textes a tendance à se segmenter (Kotler) : des communautés de lecture et d'écriture se forment, les consommateurs et les producteurs de textes se regroupent en unités homogènes. Ce peut être des sites d'écriture-lecture ouverts à tous tels que [www.bookenstock.fr](http://www.bookenstock.fr) ou [www.gloupsy.com](http://www.gloupsy.com) ; ou encore des communautés qui gravitent autour d'une technologie d'écriture particulière comme le logiciel Storyspace. Dans les deux cas, la visibilité de ces communautés résout en partie les problèmes d'orientation dans le réseau de texte, et leur thématique bien définie permet aux lecteurs de trouver le produit de lecture qui leur convient le mieux. Ces communautés réparties librement sur le web remplacent un peu le système de diffusion centralisé. Il assure une plus grande égalité entre auteur et lecteur dans la reproduction de la parole solidifiée ; comme il rapproche auteurs et lecteurs autour de thématiques données.

Achevons enfin notre parcours en examinant la dernière propriété externe : la consommation de l'objet hypertextuel. Car, chemin faisant, nous nous rapprochons insidieusement de cette ultime étape qui est très proche de celle de la diffusion. L'hypertexte-réseau d'internet rend en effet difficile de bien distinguer le moment de recherche d'un texte (lorsque l'on surfe sur le web, glissant à la surface des hypertextes) de son moment de lecture (lorsqu'on plonge enfin dans un texte choisi). Pourtant il semble que les lecteurs en ligne chevronnés prennent l'habitude de bien distinguer ces moments de recherche des moments de lecture. Déjà parce que l'état d'esprit n'est pas le même : à la recherche opportuniste, où l'on passe un temps indéterminé sur chaque texte,

fait suite la lecture attentive dans un laps de temps consacré. Ensuite parce que les moments de lecture sont décontractés et qu'on évacue le stress des liens incitant à fuir le texte. Ou enfin parce qu'un autre support est parfois préférable : on découpe alors l'hypertexte-réseau pour en extraire un hypertexte-objet bien délimité, voire même le plus souvent un simple texte, pour le télécharger, l'imprimer ou l'envoyer sur un livre électronique. Ce faisant, on ramène la consommation d'un hypertexte à celle d'un texte. L'hypertexte ne servirait plus qu'à donner accès au texte : il matérialiserait le réseau qui lie auteur et lecteur. Tout en restant extérieur au texte, l'hypertexte serait une matérialisation des liens sociaux qui permettent au lecteur de prendre connaissance de l'auteur. Dans ce sens là, l'hypertexte rapprocherait auteur et lecteur. Mais juste parce qu'il propose des chemins de liens par lesquels le lecteur peut accéder plus facilement à la parole solidifiée de l'auteur<sup>8</sup>.

En définitive, si les propriétés internes de l'hypertexte éloignent auteur et lecteur, les propriétés externes engagent un mouvement inverse : la production à l'aide de cet outil d'écriture permet d'adapter le texte préparé au lecteur, le système de diffusion qu'il annonce regroupe auteurs et lecteurs en communautés semblables et enfin l'étude de sa consommation montre qu'il n'est jamais qu'un moyen pour le lecteur d'accéder plus facilement aux productions de l'auteur. Comment, dans ce contexte, situer l'hypertexte par rapport au texte ? Quelle est sa place dans la relation auteur-lecteur médiatisée par le texte ?

---

<sup>8</sup> Et l'on pourrait considérer l'hypertexte comme une simple fonction méta-textuelle du texte : le fait que tel texte soit relié à tel autre, inséré dans tel réseau hypertextuel, indiquerait beaucoup de choses quant à son auteur et à son contenu attendu (Casati). L'hypertexte, ou plutôt le lien hypertextuel, aurait une fonction d'information sur le texte.

## Pourquoi l'hyper-texte ?

Les liens d'un hypertexte libèrent le lecteur de la prison du texte. En lui permettant de zapper d'un texte à un autre, de sans cesse couper la parole à l'auteur, il interdit cette relation unilatérale produite par les textes –simple reproduction de la relation du conteur à son auditoire ; relation unilatérale faite de charme et d'envoûtement. L'hypertexte brise l'enchantement par les mots : à force de multiplier les sens de lecture possibles, aucun sens précis ne peut être véhiculé par le texte. L'auteur n'a plus le contrôle du message qu'il veut délivrer et l'hypertexte multiplie les quiproquos. Ainsi, d'une certaine manière, les liens hypertextuels éloignent auteur et lecteur. Parce que la continuité du discours ne peut être retrouvée qu'au fil des lignes, que dans le couloir d'un texte, l'hypertexte remplace difficilement le texte pour transmettre du sens ou des messages complexes<sup>9</sup>. Il peut par contre susciter des impressions ou véhiculer des messages simples.

Ainsi l'hypertexte peut accompagner le texte complexe. En tant qu'hyper-texte, il ouvre en effet deux dimensions intéressantes. Il peut d'abord être outil d'écriture pour préparer des textes en reliant des brouillons épars. Il peut ensuite et surtout aider à la diffusion des textes puisqu'il matérialise le réseau social dans lesquels s'insèrent. Le lien hypertextuel est en quelque sorte une solidification du lien auteur-lecteur.

---

<sup>9</sup> Voici un court raisonnement pour appuyer cette idée que le sens de lecture d'un hypertexte n'est pas assez continu pour produire du sens.

1/ Posons que l'hypertexte est de nature fragmentaire par opposition au texte qui est de nature linéaire : l'hypertexte juxtapose des fragments de la linéarité textuelle. 2/ L'hypertexte est alors au texte ce que les collages sont à la peinture : l'hypertexte est un ensemble de fragments de textes comme le collage est un ensemble de fragments de peinture. 3/ Posons ensuite que le texte théorique est à la littérature ce que le schéma est à la peinture : au lieu d'insister sur le détail des impressions comme en littérature ou en peinture, les textes théoriques et les schémas ne retiennent que les grandes lignes, les cadres et vues d'ensemble. 4/ Par transition, il résulte de ce qui précède que l'hypertexte théorique présente des fragments de schémas. C'est un collage de bouts de schémas. Ce qui peut produire des impressions mais pas véritablement de sens, du moins pas un sens précis et contrôlable par l'auteur.

## Bibliographie

- Bateson G., 1972, Vers une écologie de l'esprit 2, Paris, Seuil
- Bernstein M, 1998,, « Patterns of Hypertext. », Proceeding of Hypertext'98, ACM, New York,. En ligne : <http://www.eastgate.com/>
- Bourdieu P, Passeron JC, 1970, La reproduction, Les éditions de Minuit, Le sens commun
- Broudoux Evelyne, Figures de l'auteur à l'heure des réseaux informatiques, <http://sic.univ-paris13.fr:8080/actesjourneesligne/Broudoux.htm>
- Casati Roberto, Ce que l'Internet nous a appris sur la vraie nature du livre
- Chartier Roger, Lecteurs et lectures à l'âge de l'hypertextualité électronique, disponible sur <http://www.texte-e.org>
- Eco Auteurs et autorité, disponible sur <http://www.texte-e.org>
- Ertzscheid Olivier, Du texte fragment à l'hypertexte fractal : pour une critique « topologique » , extrait de sa thèse sur l'hypertexte disponible sur <http://www.urfist.cict.fr/olivier/these.htm>
- Florès, 1972, La mémoire, PUF, Que sais-je ?
- Goody Jack, 1998, La raison graphique, Le sens commun, Editions de Minuit
- Jean Clément, 1997, L'avènement du livre électronique : simple transition ? in « Apprendre avec le multimédia, où en est-on ? », dir J. Crinon et C. Gautellier, Ed Retz ; <http://hypermédia.univ-paris8.fr>
- Jean Clément, Afternoon, a story, du narratif au poétique dans l'oeuvre hypertextuelle, disponible sur <http://hypermédia.univ-paris8.fr>
- Kapferer J.N. : Rumeurs, le plus vieux média du monde, Ed Seuil, Collection Points, 1987
- Kolb David, 1998, Ruminations Mixed Company : literacy in Print and Hypertext Together, en ligne sur <http://www.eastage.com>
- Kotler, 2000, Marketing Management

- Latour Bruno, 1993, Petites leçons de sociologie des sciences, La découverte, Points sciences
- Leton Xavier, Écriture collective, entre utopies et surveillances, cf. [www.confetti.org](http://www.confetti.org)
- Levy Pierre, Les chemins du virtuel, disponible sur <http://www.texte-e.org>
- Marty Olivier, 2002, Peu savoir : hyper ou hypo texte ? Tout ce qu'il manque à un hypertexte pour faire un texte, in *Papiers Universitaires*, n18, pp28-30. Texte disponible sur le site <http://www.sociologie.fr.fm>. Ce même site pointe vers « l'espace de réflexion » et « hypertexte et philosophie », deux hypertextes ayant servi à préparer ce texte.
- Ulrich Alexis, La friche hypertextuelle, Présentation au colloque sur les documents numériques, <http://tenontario.multimania.com/>
- Weil Barais dir, 1993, L'homme cognitif, Paris, PUF

# *Espace de réflexion*

**Thème** : L'influence de l'informatique sur l'écriture

[L'internaute trouvera](#) sur cette page des idées quant à l'influence qu'ont l'hypertexte et le multimédia sur l'écrit, les formes de pensée et la diffusion des messages.

La structure de cet espace de réflexion n'est pas physique mais thématique, ce qui appelle un [mode de navigation](#) particulier.

## *Moteur de recherche au sein de l'espace de réflexion*

### *Catégories de réflexions*

#### TEXTE ET HYPERTEXTE

##### MODE DE LECTURE ET D'ECRITURE

[façons de lire](#) (2, 3), [façons d'écrire](#) (2), [liberté du lecteur](#), [motivation du lecteur](#), [utilité](#),

##### ARCHITECTURE

[structure de texte](#) (2), [dimensions d'un texte](#), [la durée d'un texte](#),

##### RELATION AUTEUR-LECTEUR

[Le rapport lecteur-auteur](#) (2), [Rapport au texte](#), [méta-texte](#), [contexte](#), [inflation des textes](#), [communauté de lecture et d'écriture](#),

#### MULTIMEDIA

[Image](#), [navigation par l'image ou par le texte](#),

#### FACONS DE PENSER

[Lien entre forme et fond](#), [moments d'apprentissage](#),

## **Le rapport au texte et à l'hypertexte**

Le lecteur n'a pas le même rapport au texte qu'à l'hypertexte. Le lecteur peut en effet se plonger dans un texte en intégrant peu à peu son [contexte](#) : il apprend alors le sens des mots propre à l'auteur. Il partage ses implicites et développe toutes sortes de complicités avec l'auteur. Le lecteur d'un texte suit, au fil des lignes, le cheminement de l'auteur. En bref, le lecteur est *dans* le texte.

Au contraire, le lecteur est *sur* un hypertexte : il ne reste jamais qu'en surface pour surfer et parcourir les lignes à toute hâte, [à la recherche de l'information](#) qui lui est utile. Ainsi n'a-t-il pas le temps de développer de familiarité avec l'auteur.

De là découlent la nécessaire brièveté des hypertextes et la réduction maximale des implicites.

## **Mode de navigation dans l'espace de réflexion**

Le principe de l'espace de réflexion est de présenter un myriade de courts textes présentant chacun une idée sur un même thème. Ainsi on trouvera ici une kyrielle de réflexions portant sur l'influence de l'informatique sur l'écriture et les façons de penser.

Au lieu que d'être rapprochées physiquement, comme une série d'aphorismes étalés dans un livre papier, les réflexions sont reliées entre elles par des liens hypertextes reposant sur des associations d'idées. Elles sont de plus accessibles depuis l'[annuaire](#) de la page d'accueil qui les classe selon des catégories.

Le lecteur curieux peut ainsi déambuler d'un texte à un autre, ou bien effectuer une recherche via les catégories. Ce faisant, il a un [rapport bien particulier aux textes proposés](#).

---

### **Pourquoi rentrer dans un hypertexte ?**

Un hypertexte peut être vu comme un texte troué. Alors que le texte présenté sur un support papier est un véritable couloir qui ne laisse au lecteur que le choix entre aller plus en avant ou se retirer, l'hypertexte est un dédale de textes croisés où le lecteur peut déambuler et se perdre à son gré.

Du coup, le texte n'a plus le droit d'être long ou contraignant : au moindre effort, le lecteur peut toujours bifurquer pour aller visiter une pièce voisine, peut être plus confortable.

A moins qu'il ne cherche une information bien particulière ? L'hypertexte serait juste un marché où l'offre de textes informatifs est surabondante. En consommateur avisé, le lecteur se ferait donc plus exigeant dans ses demandes et se déplacerait sans cesse vers les textes plus attrayant car plus proches de ce qu'il recherche.

[Pas le temps, donc, de rentrer dans un hypertexte : on ne fera jamais que le survoler.](#)

### **Le contexte d'un texte**

On peut entendre par contexte tout ce qui entoure le texte dans le tête de l'auteur : le sens particulier qu'il donne aux mots et les images auxquelles ils renvoient –celles-ci étant souvent déterminées par son époque (d'où l'effet d'inter-textualité). Ce sont aussi tous les implicites et les sous-entendus qui découlent de textes antérieurs ou connexes.

Dans un texte papier, le contexte a le temps de se construire au fil du texte : le lecteur et l'auteur partagent une familiarité grandissante au fil des lignes. Dans le cas d'un hypertexte, l'unité du contexte est plus difficile à retrouver. Ou bien elle est le fait d'une



même communauté d'auteurs qui partagent des visions communes ;  
ou bien [le contexte est réduit au minimum](#).

Et il en va exactement de même pour la difficulté à trouver une  
unité [méta-textuelle](#) dans un hypertexte.

---

## REFLEXION 5

### **Les marqueurs méta-textuels**

Les marqueurs méta-textuels relèvent de la méta-communication  
au sens de Bateson. Il s'agit de tous les indices qui, dans le texte,  
informent sur le rapport entre le lecteur et l'auteur.

Ainsi l'auteur s'adresse-t-il à son [lecteur imaginaire](#) sur un ton  
égalitaire, condescendant, flatteur ? Le vouvoie-t-il ? Le tutoie-t-il ?  
Comment se présente-t-il ? Son style traduit-il son appartenance  
sociale ? Autant d'indices qui définissent la position des deux êtres  
communiquant au travers du texte.

---

## REFLEXION 6

### **Le statut de l'auteur et du lecteur**

Les statuts respectifs de l'auteur et du lecteur sont indiqués dans  
le texte grâce aux [marqueurs méta-textuels](#).

Ils dépendent, plus concrètement, du système de diffusion de  
l'information. Dans un système où les flux d'information sont limités  
par l'accès à l'édition sur papier, l'auteur acquiert un certain prestige  
puisque ses textes ont été sélectionnés : indépendamment de son  
identité réelle, le système éditorial lui confère une crédibilité.

Au contraire, dans un système où, à l'instar d'internet, les flux  
d'informations sont totalement libre, auteur et lecteur sont sur un pied  
d'égalité. Chacun peut produire ou consommer librement des  
messages écrits, sans que le système de diffusion confère plus de  
valeur à l'auteur ou au lecteur –ce qui ne va pas sans [une inflation des  
textes](#).

### **Les deux dimensions d'un texte**

Un texte peut être évalué à l'étendue de son lectorat ou au nombre d'année au cours desquelles un lectorat s'y intéresse.

Un texte immédiat peut plaire à un grand nombre de [lecteurs](#) et s'éteindre rapidement –peut être parce qu'il répondait aux préoccupations du moment, il s'agit alors de journalisme. La popularité peut aussi être fabriquée par une opération commerciale de grande envergure.

Un [texte qui dure](#) peut susciter l'intérêt constant d'une même catégorie de lecteurs, où il peut au contraire voyager dans l'espace social en intéressant tour à tour différents lectorats. Ainsi un texte mondain d'une époque peut intéresser d'autres classes sociales quelques années plus tard. A l'époque suivante, il pourra être exhumé par une communauté d'historiens passionnés.

Est-ce que les hypertextes connaissent ces deux mêmes dimensions ? Ou, au contraire, la facilité d'accès et leur [multiplication](#) ne les condamnent-ils pas à être toujours réservés qu'à un public restreint et pour un laps de temps court (celui de leur utilité) ?

### **Auteur et lecteur imaginaires**

Au moment où il écrit, l'auteur s'imagine le lecteur auquel il s'adresse. Ainsi l'auteur écrit à un lecteur imaginaire et instaure une [relation particulière](#) avec celui-ci.

A l'inverse, lorsque le lecteur se penche sur un texte, il se fait une représentation de l'auteur qu'il a écrit. Il s'agit de l'auteur imaginaire du lecteur.

L'auteur et le lecteur sont les deux acteurs du texte, ils en partagent le [contexte](#).

---

## REFLEXION 9

### Les idées et leurs chemins

Un texte théorique peut être vu comme une suite linéaire d'idées –bien que cette suite d'idées puisse donner lieu à un schéma théorique, c'est à dire à une [structure de texte](#).

Dans un texte, le [mode de lecture](#) fait que le lecteur ne peut que suivre le même cheminement que l'auteur. Il passe d'une idée à une autre selon la même ligne qui a été tracée sur le papier.

Dans un hypertexte, au contraire, le lecteur est libre de suivre son propre cheminement au fil de ses bifurcations. Il est ainsi tout à fait possible qu'il découvre les idées de l'auteur selon un chemin qui lui est propre et que l'auteur n'a jamais emprunté.

---

## REFLEXION 10

### Structures de texte

Il est possible de représenter graphiquement l'enchaînement des idées que contient un texte. Ainsi on peut distinguer trois types de structures de texte, chacune ayant une forme hypertextuelle correspondante.

La structure textuelle la plus simple est la *ligne* : les idées s'enchaînent les unes derrière les autres dans une même direction. C'est le cas d'une démonstration en philosophie ou d'un récit littéraire. La structure hypertextuelle correspondante est le multilinéaire : le lecteur a en effet plusieurs lignes de lecture possible, qu'il choisit au gré de ses clics. C'est ainsi le cas des nouvelles interactives ou des « livres dont vous êtes les héros ».

Un second type de structure textuelle est le *classeur* : les idées s'enchaînent les unes dans les autres à la manière de catégories. C'est souvent le cas des ouvrages de droit par exemple. La structure

hypertextuelle correspondante est de même forme (« classeur ») mais peut être optimisée par un accès rapide aux sous-catégories via les clics ou encore par le référencement d'une même unité sous plusieurs catégories différentes.

Le troisième et dernier type de structure textuelle est *l'éclatement* : les idées sont éparpillées au fil des pages. C'est le cas des recueils d'aphorismes et des pensées pascaliennes par exemple. Le seul ordre donné est celui des pages. La structure hypertextuelle correspondante est celle du web ou encore celle de cette espace de réflexion. L'apport de l'hypertexte est le passage facilité d'une idée à une autre par un [lien hypertextuel](#). (d'où un [mode de navigation](#) particulier)

*Un site a été créé sur ce sujet :*  
(cf la page « autres sites » de <http://www.sociologie.fr.fm>)

---

REFLEXION 11

### **Inflation des textes**

Puisque la diffusion de textes via internet est libre et gratuite, il s'en suit une multiplication des textes. Outre les problèmes d'[orientation](#) que cela soulève, cette multiplication conduit à une dévalorisation des textes. Pourquoi le lecteur accorderait-il de l'[importance](#) à ce qui est en surabondance ? Le rapport sacré au texte s'amenuise et sa fonction utile est mise en avant : c'est le texte informatif plus qu'instructif.

---

REFLEXION 12

### **Mode d'écriture hypertextuel**

En plus de permettre des [modes de lecture](#) différents et des [structures de texte](#) différentes, l'hypertexte ouvre la voie à de nouveaux modes d'écriture. Au lieu que de délimiter par avance un ensemble d'idées à coucher en bon ordre sur le papier, un espace hypertextuel offre une structure souple qui laisse l'auteur, ou la communauté d'auteurs, compléter la thématique au fil des jours.

C'est la pensée en train de se construire –avec ses redites et ses recoupements- qui est couchée sur le papier. Et non plus une pensée morte et épurée.

---

REFLEXION 13

### **Mise en mots, mise en image**

En partant de l'idée toute bergsonienne que la pensée est d'abord visuelle, on peut placer la parole et l'écrit comme secondaires. Ainsi l'homme visualiserait des pensées, puis il les découperait et les traduirait en mot pour les communiquer. Son interlocuteur imagerait alors les propos pour reconstituer la vision initiale. Ainsi l'ajustement de l'imaginaire des deux êtres communicants se ferait selon la chaîne suivante : imagination puis mise en mots de cette image par l'un ; réception et traduction des mots en image par l'autre.

Avec le développement du multimédia, cependant, il semblerait que l'on ait [de plus en plus d'outils pour exprimer directement des images](#). A partir de là, on peut se demander si le codage et décodage verbal ne sera pas bientôt superflu. On peut rêver à une communication entièrement sous forme de rébus !

---

REFLEXION 14

### **Liens et réflexions**

Pour construire un texte, l'auteur amasse un ensemble fini de réflexions, les organise selon un plan donné et les jette sur le papier. Une fois le texte écrit, il peut difficilement revenir dessus du fait des contraintes éditoriales.

En ce qui concerne les hypertextes, la situation est bien différente. Il n'y a pas de contrainte d'édition qui imposerait une temporalité (revue) ou une finitude (roman publié) du texte. Celui-ci peut être complété au gré des idées de l'auteur –d'où un problème de cohérence puisque les idées évoluent de jour en jour, se mêlent et s'emmêlent pour se recomposer. Impossible, donc de déterminer le plan d'exposition.

La structure hypertextuelle de l'espace de réflexion pose ainsi le problème de la séparation entre les phases d'écriture des paragraphes-réflexion et les phases de structurations (classement en catégories, ajouts de lien entre les paragraphes, vérifications des [parcours possibles pour les lecteurs](#)...).

Ici aussi c'est une affaire de [structure de texte](#) !

### **Degré de liberté du lecteur**

Dans un texte linéaire classique, l'auteur construit une suite d'idées ou d'action, un [cheminement](#) que le lecteur empruntera les poings liés derrière lui.

Dans un texte [multiliénaire](#), l'auteur construit plusieurs chemins et laisse le lecteur libre de choisir entre l'un ou l'autre. Ce degré supplémentaire de liberté pour le lecteur exige un effort d'imagination considérable pour l'auteur. Il doit en effet envisager tous les chemins possibles que pourrait emprunter son lecteur. Mais il continue à pouvoir contrôler le parcours du lecteur.

Dans un hypertexte (espace de réflexion, web), l'auteur se contente de déposer du matériau intellectuel ou narratif et perd complètement le contrôle du lecteur. Celui-ci déambule à son gré et réutilise le matériau pour construire sa propre réflexion. Il est presque un co-auteur.

En même temps que le rapport entre l'auteur et le lecteur, ce sont les [procédés d'écriture](#) pour l'auteur, le [rapport au texte](#) et la [motivation](#) pour le lecteur qui diffèrent en fonction de ce degré de liberté.

---

REFLEXION 16

### **Écriture d'un espace de réflexion**

Un ou deux paragraphes par jour, au fil des idées. Cela permet d'être complètement dégagé des contraintes éditoriales...

Le problème est celui des redites (comment garder à l'esprit ce qui a déjà été écrit ?) et du [lien des différentes réflexions](#) (comment faire en sorte que toutes soient reliées à un nombre minimal d'autres réflexions ?).

---

REFLEXION 17

### **Motivation et lecture**

La lecture peut être vue tantôt comme une source de plaisir, tantôt comme une de contrainte.

Dans certains moments, certains textes sont lus avec plaisir : le lecteur, joyeux, gambade gaiement en travers des paragraphes. Le problème de la motivation ne se pose alors pas.

Mais, à d'autres moments, le texte est vu comme une contrainte. Le lecteur se force à continuer. Et qu'est-ce qui le force donc à continuer ? Le fait qu'il ait envie d'écouter ce que raconte tel auteur ? Dans ce cas l'hypertexte ne change pas grand chose. Le fait que le lecteur [cherche une information](#) bien précise ? Dans ce cas l'hypertexte est une facilité car l'accès à l'information y est accéléré. Le fait que le lecteur s'était dit qu'il lirait jusqu'au bout tel texte ? Là l'hypertexte est troublant car il n'est [pas un objet fini](#). Le lecteur n'aura jamais fini de lire un hypertexte, d'où un problème de motivation.

## Le fond et la forme

L'écriture d'un hypertexte théorique permet de bien différencier le contenu d'un texte théorique (les réflexions) et sa mise en forme particulière (« le plan », [les liens](#), [la structure](#)). Elle permet qui plus est de comprendre l'influence qu'a la mise en forme sur le contenu.

Les idées n'ont en effet pas le même sens selon le sens dans lequel on les découvre. Ainsi, en reliant deux réflexions menées à plusieurs jours de distance, l'auteur expérimente sa réflexion passée comme un lecteur étranger. Il aborde différemment l'ancienne réflexion du fait de la nouvelle qui l'éclaire sous un autre jour ([le contexte](#)).

Ainsi, selon son cheminement dans le texte, il comprend différemment les réflexions... D'où l'importance de l'ordre de succession des idées : la forme détermine le contenu.

## Utilité de l'espace de réflexion

L'auteur ou le groupe d'auteurs peut s'en servir comme support pour un chantier intellectuel : les idées y sont éparpillées et multipliées en vue de la préparation finale d'un texte en bonne et due forme.

Le lecteur peut avoir du [plaisir](#) à déambuler pour lire des idées sur un thème qui lui est cher. Il peut rechercher efficacement une information ou une idée sur un thème précis via [l'annuaire des réflexions](#). Il peut s'inspirer des réflexions déjà écrites et avoir le plaisir de [proposer ses propres idées](#).

---



### **Durée de pertinence d'un écrit**

Un écrit est pertinent tant que ceux qui le lisent y trouvent un intérêt. Hors cet intérêt découle souvent du [contexte](#) dans lequel le texte s'inscrit. La durée de pertinence d'un écrit –et d'un message plus généralement- est donc dépendante de la durée de son contexte.

Un message de réponse sur un chat a une durée de pertinence très faible : son contexte est l'ensemble des messages en présence, qui ne resteront à l'écran que quelques minutes –voire quelques secondes.

Un écrit journalistique a une durée de pertinence un peu plus longue : il vaut autant que le sujet donc il traite est « d'actualité ».

Un texte philosophique a une durée de pertinence bien plus longue car il répond à des questions fondamentales que se posent tous les membres d'une culture donnée (religion, amour, mort,...). Il est cependant limité par ce contexte culturel.

Et l'informatique ? C.f. les [dimensions d'un texte](#)

### **Communautés d'écriture et de lecture**

L'internet supprime les freins que mettait le système éditorial à l'écriture. Tous les internautes peuvent à présent diffuser librement de l'information écrite –et y accéder tout aussi librement.

Cette révolution peut être critiquée en dénonçant [l'inflation des textes](#) qui en découle. Mais on peut y voir un mouvement plus positif. Avec l'augmentation de l'offre des textes, on peut imaginer que l'on se dirige vers une recomposition du marché textuel. Au lieu que d'un système centralisé ou un petit nombre de maisons d'édition diffusent les textes qu'elles choisissent (les lecteurs devant s'y plier), on aboutirait à un système décentralisé où les textes seraient émis librement de toute part.

Comme pour tout marché, cependant, les mini-producteurs de textes individuels devraient être englobés par des instances de plus

grosse taille (des communautés d'écriture) qui offriraient une visibilité plus importante.

Du côté des lecteurs, la plus grande offre de textes les laisserait plus libre de choisir les produits qui leur ressemblent le plus (les textes avec lesquels ils se sentent familier pour connaître déjà le [contexte](#)). Ainsi le marché des textes se segmenterait de manière plus précise et les produits textuels cibleraient des communautés de lectures.

---

REFLEXION 22

### **Moments d'apprentissage**

L'écrit n'est jamais qu'une matérialisation de la parole... pour la diffuser à travers l'espace et [la conserver dans le temps](#).

La situation d'enseignement est un exemple de moment de réception de la parole. Y correspond l'étude de textes en des lieux consacrés (bureau, bibliothèques,...).

Comme la parole est réservée au maître, l'écrit est validé par la renommée de l'auteur ou la maison d'édition qui le présente.

Internet complexifie les choses puisque tous ont librement accès à l'écrit. Difficile, alors, de reproduire un système centralisé de diffusion de la parole (comme l'édition le faisait pour les textes).

Chacun est libre d'exposer ses propres enseignements, quels qu'ils soient. D'où l'importance des signes de reconnaissance ou la participation à des [communauté d'écriture-lecture](#) sur un thème donné.

---

REFLEXION 23

### **Navigation par l'image, navigation par le texte**

Il existe actuellement deux façons d'associer textes et [images](#) : ou bien l'illustration de textes (ex : le livre d'ethnographie jonché de photos), ou bien le commentaire de photos (ex : le livre d'art). Selon que l'auteur accorde une priorité à l'image ou au texte.

Avec le multimédia, cependant, on peut imaginer un double mode de navigation possible entre des unités associant un texte et une image : ou bien en glissant d'images en images et en lisant le texte associé ; ou bien en cliquant de textes en textes en regardant les images associées. Ce serait ainsi le lecteur qui, selon son propre fonctionnement mental, préférerait un [mode de navigation](#) basé sur l'image ou sur le texte.

---